

Les Personnages des Cambremer

dans «Un amour de Swann» (suite)⁽¹⁾

吉 川 佳 英 子

III. Les Cambremer dans d'autres scènes d'*A la recherche du temps perdu*

Bien que les Cambremer soient des personnages secondaires dans la *Recherche*, ils apparaissent fréquemment. En consultant l'ordre de fréquence des personnages, établi par Etienne Brunet⁽²⁾ on constate que les Cambremer sont classés en douzième position par ordre de fréquence parmi tous les personnages. Nous allons énumérer toutes les scènes concernées.

- ① A la fin d'«Un amour de Swann», Proust campe sa première grande scène mondaine avec la soirée chez Mme de Saint-Euverte à laquelle Mme de Cambremer douairière et sa belle-fille sont invitées⁽³⁾.
- ② Lors du premier séjour du narrateur à Balbec dans *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, M. et Mme de Cambremer sont invités à déjeuner par le bâtonnier⁽⁴⁾.
- ③ Au début du *Côté de Guermantes*, la princesse de Parme lui ayant offert une place pour l'Opéra, la jeune Mme de Cambremer va y écouter la Berma⁽⁵⁾.
- ④ Dans *Sodome et Gomorrhe*, lors du deuxième séjour du narrateur à Balbec, les deux dames de Cambremer rendent visite à Mme Verdurin, qui a loué une villa pour l'été à Mme de Cambremer⁽⁶⁾.

- ⑤ A la fin d'*Albertine disparue*, le narrateur reçoit deux lettres à son retour de Venise. L'une de ces deux lettres annonce le prochain mariage du 'petit Cambremer' avec Mlle d'Oloron⁽⁷⁾.
- ⑥ Dans *Le Temps retrouvé*, les Cambremer n'échappent pas non plus au temps. Le grand âge de M. de Cambremer commence à se faire sentir⁽⁸⁾.

Nous venons donc d'évoquer toutes les scènes qui concernent plus précisément les Cambremer : Proust a commencé à les écrire avant la guerre à l'exception de celles qui font partie de *Sodome et Gomorrhe*. Maintenant, à part la scène ① dont nous avons déjà étudié une partie de la genèse, nous allons tenter d'analyser la genèse des Cambremer à partir de l'automne 1909 et à peu près jusqu'à l'automne 1912. Pour cela, nous avons besoin de comprendre de quelle façon l'auteur a composé les scènes en question et d'autre part s'il y a des parties qui ont été rédigées simultanément.

D'abord, on peut voir les origines des scènes ② et ④ dans les Cahiers 12⁽⁹⁾ et 64⁽¹⁰⁾ ainsi que dans quelques autres Cahiers consacrés principalement aux séjours au bord de la mer : on y trouve Mme de Chemisey⁽¹¹⁾ qui préfigure les dames de Cambremer dans le texte final. De même que les deux dames de Cambremer, elle montre beaucoup d'intérêt pour la littérature et la musique. Mais dans ces Cahiers, il n'y a pas encore de distinction entre la jeune dame et la vieille dame. La scène dans laquelle Mme de Chemisey apparaît et qui se passe à Querqueville, le futur Balbec, se trouve dans le Cahier 12 établi en 1909⁽¹²⁾ : elle est consacrée à la présentation du portrait de Mme de Chemisey.

Ensuite, on peut trouver les origines de la scène ③ dans les Cahiers 51⁽¹³⁾, 30⁽¹⁴⁾, et 40⁽¹⁵⁾ et quelques autres Cahiers. C'est-à-dire, une série de

Cahiers écrits par Proust en 1910 et qui font partie du *Côté de Guermantes*⁽¹⁶⁾. On y voit Mme de Chemisey faire part avec fierté de sa rencontre avec des nobles à l'Opéra. Bien que la personnalité de Mme de Chemisey ne soit pas encore tout à fait constituée à cette époque, la description de sa vanité est remarquable. Par la suite, Proust va développer le personnage de Mme de Chemisey comme quelqu'un qui attache de l'importance à la hiérarchie sociale.

En ce qui concerne la scène ⑤, on peut en trouver les origines dans le Cahier 50⁽¹⁷⁾ écrit vers 1911⁽¹⁸⁾. Ce Cahier comporte l'épisode des deux faïences de mariage que le narrateur reçoit à son retour de Venise. Une des lettres lui annonce le mariage du fils de 'Chemisey' avec Mlle de Jolio qui deviendra le mariage du fils de Cambremer avec Mlle d'Oloron dans le texte définitif. Dans le Cahier 50 à la différence du texte final, on ne mentionne pas un instant le retentissement que ce mariage a eu dans le monde. A l'époque où il rédige ce Cahier, Proust n'a sans doute pas encore bien approfondi tous les aspects de ce mariage.

Quant à la scène ⑥, on en trouve les origines principalement dans le Cahier 57⁽¹⁹⁾, qui traite en majeure partie de la vieillesse qui se lit sur le visage de Mme de Chemisey et de la modification des relations humaines avec le temps⁽²⁰⁾. En particulier en ce qui concerne l'évolution des personnages masculins, Proust insiste, avec le personnage de Charlus, sur le développement des liaisons homosexuelles. Cette évolution constitue un ajout sur des papiers collés au Cahier 57. Il semble que ces additions soient faites assez tard, à peu près entre 1913 et 1916⁽²¹⁾.

Dans les diverses scènes dont nous venons de parler, écrites à peu près entre 1909 et 1913, nous avons pu découvrir une partie de la genèse des Cambremer. Nous avons parcouru plusieurs Cahiers dont nous avons

évoqué pour chacun les caractéristiques. Il est impossible d'énumérer ici toutes les caractéristiques des Cahiers que nous avons consultés, mais celle qui nous semble la plus intéressante est l'apparition du personnage de Mme de Chemisey, qui annonce les personnages des deux dames de Cambremer dans le texte définitif.

Mme de Chemisey fait des séjours au bord de la mer pendant les vacances, durant lesquels elle peut donner libre cours à ses goûts artistiques. D'autre part, elle va à l'Opéra comme beaucoup d'autres nobles. Son fils fait plus tard une mésalliance, et au fur et à mesure que le temps passe, elle vieillit. Après avoir analysé plusieurs documents, on peut dire que Mme de Chemisey est une véritable préfiguration des dames de Cambremer. En effet, elle figure dans plusieurs épisodes dans les brouillons manuscrits pendant près de trois ans.

Comme nous venons de le voir, nous comprenons maintenant que quelques épisodes sont déjà construits autour de Mme de Chemisey quand Proust prépare la rédaction d'«Un amour de Swann».

Rappelons que l'on a dans «Un amour de Swann» la jeune Mme de Lenouvès et sa belle-mère⁽²²⁾, qui correspondent aux dames de Cambremer dans le texte final. Alors, à quel moment et de quelle façon Proust a-t-il finalement remplacé Mme de Lenouvès et sa belle-mère par les personnages des deux dames de Cambremer dans «Un amour de Swann» ? D'autre part, quel rapport y a-t-il entre les dames de Lenouvès et Mme de Chemisey, préfiguration des femmes de Cambremer que l'on va trouver dans d'autres scènes ?

IV. Les additions et les corrections relatives aux Cambremer dans la dactylographie d'«Un amour de Swann»

Vers 1913, Proust préparait la publication de son roman en trois volumes. Après le refus de plusieurs maisons d'édition, il a fait publier son livre à compte d'auteur chez Grasset. A l'époque, seul le premier volume intitulé *Du Côté de chez Swann* a été publié, à la date du 14 novembre 1913, mais la Première Guerre mondiale ayant éclaté, le deuxième et le troisième volumes ne sont pas sortis.

Pour «Un amour de Swann» qui est en fait un chapitre de *Du Côté de chez Swann*, nous allons analyser la dactylographie⁽²³⁾ basée sur plusieurs brouillons manuscrits que nous avons déjà consultés. En examinant cette dactylographie, nous allons tenter de mieux comprendre de quelle manière Proust a modifié et développé les personnages des dames de Lenouvès.

Dans la dactylographie⁽²⁴⁾, on trouve beaucoup d'additions faites par Proust, parmi lesquelles on peut citer l'addition au sujet de la vanité de la marquise de Gallardon, et l'addition au sujet de la plaisanterie sur le nom de Cambremer. Outre cela, Proust a fait également un grand nombre de corrections, parmi lesquelles une des plus importantes est le remplacement du nom de Lenouvès par le nom de Cambremer. Après avoir rayé tous les noms de Lenouvès qu'il avait tapés, Proust les a changé en Cambremer en écrivant les nouveaux noms, soit entre les lignes, soit dans la marge. C'est ainsi que Proust a effectué la rectification relative aux Cambremer dans «Un amour de Swann».

Cette modification n'est-elle faite que dans «Un amour de Swann» ? Il semble que les personnages qui correspondent aux dames de Cambremer dans d'autres scènes de la *Recherche* ont également leurs noms remplacés par celui de Cambremer. Effectivement, la modification relative aux

Cambremer dans les autres parties ne peut pas être séparée de la modification faite par l'auteur dans «Un amour de Swann».

Rappelons que nous avons constaté au chapitre précédent, que le personnage de Mme de Chemisey était une préfiguration des femmes de Cambremer dans d'autres scènes de la *Recherche* et pas seulement dans «Un amour de Swann». Alors, à quel moment Mme de Chemisey est-elle finalement remplacée par les dames de Cambremer, et de quelle manière ?

A partir de 1907, Proust a pris l'habitude de passer ses vacances tous les étés en Normandie. En 1912, après être revenu de ses vacances d'été, Proust se met à écrire *Le Côté de Guermantes*. En réalité, il commence à mettre cette partie au net, quand dans le Cahier 45⁽²⁵⁾, il raie le nom de Chemisey et le change en celui de Cambremer. Ce qui nous intéresse principalement dans *Le Côté de Guermantes* est la scène de l'Opéra. Comme Proust commence à écrire cette partie à l'automne 1912⁽²⁶⁾, on peut dire que la modification concernant le nom de Chemisey doit être faite également à cette date. En ce qui concerne le nom de Cambremer, on peut trouver un village portant le même nom en Normandie. C'est un petit village situé près de Lisieux au sud de Cabourg. Proust, qui aime beaucoup cette région, a sans doute adopté le nom de Cambremer en l'empruntant au nom du village réel. En tout cas, c'est ainsi qu'on peut expliquer l'apparition des personnages des Cambremer.

Ce qui est intéressant en ce qui concerne la modification du nom de ces personnages, c'est qu'elle a lieu presque en même temps que la modification du nom des Lenouvès dans «Un amour de Swann». Proust change le nom des dames de Lenouvès dans «Un amour de Swann» en celui de Cambremer vers la fin de l'année 1912⁽²⁷⁾. Jusqu'alors, en fait, les personnages de Lenouvès et les personnages de Chemisey coexistaient. Alors, quel rapport y

a-t-il entre les deux ?

Lorsque Proust écrit pendant près de trois ans plusieurs épisodes dans plusieurs Cahiers en faisant figurer les personnages de Chemisey, il n'utilise jamais ces personnages dans «Un amour de Swann», bien qu'il travaille parallèlement à «Un amour de Swann». Pourquoi ? On suppose qu'au début, Proust n'avait pas l'intention d'établir un lien entre les femmes dans «Un amour de Swann» et les femmes dans d'autres scènes de la *Recherche*. C'est pourquoi, de 1909 à 1912, les personnages qui sont les deux sortes de préfigurations des dames de Cambremer, c'est-à-dire, les dames de Lenouvès et les dames de Chemisey, coexistent dans les Cahiers de brouillon. Mais au cours de l'écriture, les deux sortes de femmes deviennent de plus en plus proches, elles ont de plus en plus d'aspects communs, par exemple, toutes les deux sont intelligentes et mélomanes etc. Finalement, les dames de Lenouvès et celles de Chemisey se superposent en s'unissant dans les femmes de Cambremer. C'est ainsi que s'effectue la création des personnages des Cambremer vers la fin de l'année 1912.

En ce qui concerne la fusion de différents personnages au cours de la rédaction de l'œuvre, le cas d'Albertine est celui qui vient le plus facilement à l'esprit. Il semble évident qu'Albertine est la combinaison de plusieurs personnages tels que Maria, la femme de chambre de la baronne Putbus et quelques autres personnages. La diversité des aspects du personnage d'Albertine dans le roman provient de sa genèse qui est tout à fait particulière. Même dans le texte définitif, Albertine est par exemple tantôt Maria, tantôt la femme de chambre de la baronne Putbus. Bien que les dames de Cambremer soient des personnages de moindre importance par rapport à Albertine, du point de vue du type de genèse, elles appartiennent à la même catégorie qu'Albertine. Il résulte de la fusion des personnages au

cours de l'écriture que les dames de Cambremer se présentent sous des aspects divers dans le roman. Par exemple, la jeune Mme de Cambremer, qui est invitée à la soirée musicale dans «Un amour de Swann», rêve de faire connaissance avec les Guermantes, et son fils se mariera avec la fille adoptée par Charlus. De cette façon, le personnage de la jeune Mme de Cambremer est bien engagé dans l'intrigue principale. Le mûrissement des personnages produit de nouveaux épisodes, ou bien inversement le développement des récits a pour conséquence le mûrissement des personnages. La formation des personnages peut donc nous aider à comprendre de quelle façon s'est élaboré le récit et comment des scènes éloignées du départ, deviennent de plus en plus proches au cours de l'élaboration du roman. En ce sens, les additions et les corrections relatives aux Cambremer dans la dactylographie nous donnent beaucoup d'informations.

Nous avons suivi jusqu'ici la genèse des Cambremer principalement dans «Un amour de Swann». Si on ne tient compte que des brouillons manuscrits, nous avons remarqué par exemple que des personnages comme la marquise de Santa-Fé, Mme Hubert de Villeparisis, disparaissaient dans le texte final. C'est ainsi que nous avons vu souvent de nouveaux personnages soit naître, soit disparaître dans les Cahiers de brouillon. Par ailleurs, il y a des personnages qui se développent constamment au cours de l'écriture et dont le caractère est décrit parfois avec plus de profondeur, ou plus minutieusement en fonction de l'évolution de l'intrigue.

Après la publication d'«Un amour de Swann», le roman est interrompu à cause de la Première Guerre mondiale. Cependant, pendant la guerre, il se développe davantage avec beaucoup d'additions.

NOTES

Abréviation :

R.T.P. : *A la recherche du temps perdu*, édition publiée sous la direction de J.-Y.Tadié, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987 à 1989 (4 vol.).

B.I.P. : *Bulletin d'informations proustiennes*.

(1) Cf. *Bulletin Annuel d'Etudes Françaises*, n°30, 1996, pp.283-293.

(2) Cf. Brunet (E.), *Le vocabulaire de Proust*, 3 vol., Paris, Slatkine-Champion, 1983.

Voir Tadié (J.-Y.), *Proust*, Paris, Les Dossiers Belfond, 1983, p.50.

(3) *R.T.P.*, t.I, pp. 322-339.

(4) *Ibid.*, t.II, pp. 47-48.

(5) *Ibid.*, t.II, pp. 353-358.

(6) *Ibid.*, t.III, pp. 200-497.

(7) *Ibid.*, t.IV, pp. 235-252.

(8) *Ibid.*, t.IV, pp. 511-512.

(9) Cote B.N. : N.a.fr. 16652. Cf. *B.I.P.*, n°12, 1981, pp. 33-40.

(10) N.a.fr. 18314. Cf. *B.I.P.*, n°18, 1987, pp. 37-59.

(11) Par exemple, f°63 r° du Cahier 12.

(12) Voir la "Chronologie" de la Pléiade, t.I, CXXIX.

(13) N.a.fr. 16691.

(14) N.a.fr. 16670.

(15) N.a.fr. 16680.

(16) Voir la "Chronologie" de la Pléiade, t.I, CXXXI.

(17) N.a.fr. 16690.

(18) Voir la "Chronologie" de la Pléiade, t.I, CXXXI.

(19)N.a.fr. 16697.

(20)Après avoir écrit le Cahier 57, Proust y fait de nombreuses additions. Dans ces additions, on voit souvent le nom de Chemisey et celui de Cambremer coexister.

Cf. *Matinée chez la princesse de Guermantes*, édition critique établie par H.Bonnet et B.Brun, Paris, Gallimard, 1982.

(21)*Ibid.*, pp. 269–278.

(22)Par exemple, f°19 r° du Cahier 18.

(23)N.a.fr. 16734.

(24)Cette partie correspond aux pages 155 à 170 de la dactylographie.

(25)N.a.fr. 16685.

(26)Cf. "Notice" de la Pléiade, t.II, p. 1504.

(27)Cf. "Notice" de la Pléiade, t.I, pp. 1081–1082.

(京都造形芸術大学専任講師)